L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

BUREAUX No 72, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS,
DIMANCHE, 18 DECEMBRE 1881.

BULLETIN ARTISTIQUE

La Nouvelle-Orléans a deux physionomies bien en contraste : inerte, monotone jusqu'au bâillement en été, elle se fait pimpante, maîtresse aux premières bises de l'hiver. Les métamorphoses en est subites. Ses marailles elles-mêmes changeant alors d'aspect, et disent, avec une pompe parfaite qui étonne souvent les Barnums les plus agourris, que la métamorphose est faite. En effet, sitôt que s'apaisent les brutales chaleurs saisonnières nous rissolons cinq ou six mois de l'année, les entrepreneurs de tous les lieux d'amusement publics, théâtres, circques, exhibitions, concerts, etc, etc, s'ingénient à faire à nos yeux des travestissements d'une polychromie inouïe. L'affichage mural—tant pratiqué aux Etats-Unis, prend des proportions sans cesse croissantes ; il semble qu'il n'ait jamais assez de place pour étaler les panneaux qu'il ne tiendra pas.

Nous entrons dans cette période, et à tous les coins déjà vous pouvez voir ces barbouiges auxquels bien peu croient, mais devant lesquels on badaude malgré soi. Ce n'est pas devant ces nénumbres que je me propose de m'arrêter. Je veux seulement dire qu'ils annoncent le renouveau des plaisirs, qu'ils sont les avant-coureurs des troupes aériennes, dramatiques ou lyriques, dont nous aurons la visite périodique. Donc nous voilà entrés dans cette saison de renouvellement, et nous comme d'être condamnés à cet immonde régime de café chantants, de cafés harmas plutôt, où se pratiquent le tronçonnet et le détroncement, et l'on fait en pleine lumière de l'obscénité expérimentale. Le mouvement artistique a commencé pour nos théâtres qui méritent ce nom, inaugurant la saison.

Chargé d'en suivre le cours, je dois, en manière de préface, quelques mots à ceux qui me feront l'honneur de me lire.

J'entime que donner des éloges à tous n'est n'est donner à personne—n'est abaisser le niveau de l'art. Je crois que la critique perd de son autorité et épuisant les superlatifs de la langue pour louer telle ou personnalité dont la valeur ne dépasse point la moyenne ; il ne retrouve plus rien alors—quelle que soit la richesse de son vocabulaire, pour distinguer de celles-là les hautes personnalités.

En cela l'observation d'une juste mesure me paraît indispensable, et j'essaierai de ne m'en jamais départir.

Je ne crois plus qui a écrit cette ligne : "La politique est ce qu'on ne dit pas." Le mot est en quelque sorte applicable aussi à la vérité en fait de critique ; souvent force est de la taire ou de se contenter de la laisser deviner sous une phraséologie voulue, nébuleuse. Elle n'est apparente alors qu'aux clairvoyants qui savent lire entre les lignes.

Cette vérité, néanmoins, je me propose de l'exposer dans mes bulletins hebdomadaires. Seulement, comme parfois elle est laide à voir, je m'efforcerai en pareil cas, de la dégrisser quelque peu, d'en adoucir les angles, de la maquiller. La critique est de et de la appelé, comme le chirurgien, à pratiquer des opérations, et comme celui-ci il peut aussi épargner le docteur en la chloroformant avec un gram de bienveillance. Je recourrai, quand il le faudra, à ce moyen anesthésique. Cela dit, j'entre en matière, et je tâcherai d'être concisant, puisque dans plusieurs articles, j'ai déjà dit aux lecteurs de l'*Abeille* ce qu'est la troupe actuellement en représentation au Grand Opera House, la seule dont j'aie à m'occuper cette fois.

Le personnel de M. Grau a été évidemment formé en vue de l'opérette surtout. J'aurais cru que notre public, assoifé de plaisirs par les brûlants mois de l'été, se porterait en foule à ces soirées, et cependant il n'en a rien été. Le première semaine d'exploitation se solde certainement par un déficit, quelque peu coûteux que soit la compagnie. Font-il attribuer cette indifférence au genre de l'opérette qui, je le répète, convient surtout à ce personnel. Telle n'est pas mon opinion. L'opérette, au contraire, est dans les goûts de notre parterre, et mieux vaut encore une opérette alerte, aux fins-fines trait fraises, tout en dehors, que certaines parthitions, dites sérieuses, dont les mélodies pauvres, emouffées, sont vite submergées dans une orchestration prétentieuse et dont la sonorité est l'unique mérite.

Si les soirées de cette troupe ne sont pas plus régulièrement suivies, c'est qu'elle possède des regrettables lacunes—et la plus notable de toutes est son orchestre. Il y a là, sans nul doute, des instrumentistes dont j'ai fréquemment pu apprécier la valeur, mais l'ensemble en est défectueux. Les parties sont mal apprises, transmplétement sans, et à tout instant s'élève un véritable désarroi numéral.

Les chœurs manquent de discipline et auraient besoin d'une main plus sûre pour les guider. Rascorda serrés et dièses sont indispensables ; ils vaudraient vite et sûrement au directeur une exécution plus acceptable et un accroissement de recettes.

Il est dans cette troupe de bons éléments, mais il les faudrait mieux manier.

Je l'ai dit, c'est principalement en vue de l'opérette qu'elle a été organisée. Je regrette donc pour son directeur qu'on la donne si souvent dans l'opéra-comique. Elle a, à n'en point douter, plusieurs sujets capables de faire face à ce répertoire, mais leur entourage les sert insuffisamment.

La semaine s'est partagée entre l'opérette et l'opéra-comique, et le premier de ces deux genres est celui qui a donné les meilleurs résultats, comme exécution et comme recette.

Si j'avais à faire un choix dans le répertoire qui vient de éclore sous nos yeux, je donnerais certainement la préférence à *La Mascotte*. Ce sont là trois actes tout pleins d'idées mélodieuses, qui souvent présentent autant d'intérêt à l'orchestre qu'au chant. C'est peut-être aussi l'ouvrage le plus heureusement monté de tous ceux qu'il déjà interprétés la compagnie française. Malgré l'orchestre, il a complètement vécu.

Mmes Paola-Marié, Leclerc, MM. Nigri, Tauffenberger, Duplan et Médéric nous en ont donné une très amusante interprétation. Sans doute la voix de Mlle Paola-Marié a été éprouvée, surmenée, par le service sans relâche auquel la condamne son emploi multiple—évidemment il y a comme un vide sur cet organe—mais le talent de l'artiste a des ressources telles qu'on oublie vite cette défectuosité, pour applaudir au brio, aux instincts de l'artiste toujours en scène et donc la vérité de son personnage.

J'ai déjà noté, l'autre jour, la très gentille façon dont Mlle Leclerc a dit et chanté le rôle de Marie des *Mousquetaires au couvent*. Maintenue dans la ligne de l'opérette, toujours elle y occupera sa place honorablement.

M. Nigri est un bon comédien et un chanteur très acceptable ; si la voix n'est pas un trésor dans toute sa fraîcheur, il y a cependant en elle du charme, de la sympathie.

De jolies notes de tête surlent chez M. Tauffenberger, mais il me permettra de le mettre en garde contre deux écueils : des tournures exagérées et une tendance à la charge. Un peu beaucoup de provincialisme.

M. Maurus possède un volume de voix suffisant, mais elle pèche par l'étendue. La gêne commence avec le registre supérieur. Alors on dirait parfois qu'il veut s'insurger contre sa nature ; il tente de franchir l'obstacle qui se présente, d'achever l'escalade quand même ; il se livre à des efforts forcés, à des éclats, et quand lui vient cette dangereuse fantaisie dans les notes aiguës, sa voix a comme des défaillances, des déchirures. C'est un instrument un peu sec, qui manque de lumière, d'épanouissement. Je lui voudrais un peu plus de vie, un peu plus de chaleur.

Redisons cependant qu'il a été très vivement et très justement applaudi dans le duo du second acte de *Si j'étais roi*, et Mlle Lecoeur (Mémée)—voix possédant de bonnes qualités—a été chaleureusement accueillie. Elle le méritait.

Je n'ai point à écrire ici ce qu'est M. Mangé. Artiste aimant son art, tout entier à son personnage, il a eu un véritable triomphe dans *Carmen*. C'est là sans contredit la meilleure page de son répertoire. Je n'ai pu entendre que deux actes de l'ouvrage, et je constate avec plaisir qu'il a intelligemment et chaleureusement détaillé le remarquable et délicieux morceau du second acte, d'une extrême tenue comme, tout phosphorescent, plus brillamment pailleté encore que le costume du torreador, et pailleté d'or fin.

Carmen, œuvre d'une haute distinction, mais que doivent aborder les seules troupes formées d'un personnel choisi et complet. On ne pense pas impunément d'Offenbach à Bizet.

A propos d'Offenbach ouvrons une parenthèse. Ce joyeux et délicieux esprit, dont on a dit à tort. "C'est un génie qui ne sait pas la musique", avait, en ne l'a pas oublié, la réputation d'être un jettateur. Un mauvais oeil dont une mascotte seule saurait pu conjurer les maléfices. Eh bien ! mercredi dernier, c'était pourtant le jettateur qui faisait bénéficier de son talent, pendant que le mauvais oeil, en effet je congédia que peu de jours auparavant, et pendant l'exécution d'un ouvrage du maître, un effroyable incendie avait tué, calciné des centaines de malheureux, au théâtre de Vienne, et ici même à cette date de mardi et pendant la représentation de la *Fille du Tambour Major*, une pluie sans parelle canaliserait, pour ainsi parler, les rues de la Nlle-Orléans, et exigeait la substitution de gondoles aux voitures pour la libre circulation. L'eau est le feu ! Jettatore ! est dû dire les crédules.

Jettatore, soit ; mais aussi talent aimable, talent charmant, et si fécond, et si prodigue qu'il entonnait fréquemment dans une partition assez de musique pour en remplir deux, et qu'il en est beaucoup qui ont vécu et qui vivent encore en se livrant au démarquage de son œuvre musical. Jettatore ! soit, mais assurément ce n'est pas au théâtre qu'il a jeté le mauvais sort. En France, aux Etats-Unis, partout, il en a fait la fortune.

Je ferme cette parenthèse et réparo un oubli en écrivant que MM. Duplan et Médéric sont heureusement restés les personnages de M. Grau. Le premier a toujours l'inépuisable gaîté que vous savez. Il a dû maître dans un éclat de rire. Toujours ce temps suspendant, cette face large, d'une expression comique, une voix table comique de comique, qui, à elle seule cet tout un vaudeville ; faire trouée de deux petits yeux, mais éclairés au possible, et qui, sûrement que la bouche, servent à lancer le trait.

Le second reste toujours le comédien sachant l'art de composer, de particulariser un personnage avec une fidélité photographique, mais aussi s'amoncemant quelque fois du portrait au point de le répéter un peu parfois.

—L'opérette et l'opéra comique voilà ce que nous avons eu au Grand Opera House pendant la semaine qui finit aujourd'hui ; le grand opéra, voilà le genre qu'inaugurera demain à l'Opéra la troupe de M. Strakosch.

Bien des promesses sont faites en son nom ; ce me serait vraisemblant un bonheur de constater bientôt que toutes ont été tenues.

Ceux qui comprennent et aiment l'art, seront heureux de voir se rouvrir les portes du théâtre français. Il a traversé tant et tant de mauvais jours que le sort lui doit en vérité une revanche. Que M. Strakosch l'obtienne donc complète, c'est mon souhait de bienvenue.

On a beaucoup mis en œuvre ici le maximes de Thiers, l'abbé-ministre : "Le peuple est une éponge qu'il faut presser." mais enfin on n'en a pas encore retourné et vidé toutes les poches, et je veux croire qu'il emploiera quelques-uns des derniers échappés au pillage, à aider la lourde entreprise d'un directeur que nulle épreuve ne lasse, et dont la persévérance égale l'énergie.

La compagnie Strakosch débutera par la *Lucia*, avec Mme Gerstner soprano, et M. Gianini tenor.

Ce soir *La Mascotte* au Grand Opera House ; décidément cette dénomination taquine.

Tous mes remerciments à M. Alfred Mercier, un confrère distingué et un ami excellent, qui a bien voulu m'adresser son dernier livre : *"L'habitation Saint-Ybars ou mœurs et scènes en Louisiane."*

Il a été cher lecteurs sauxquels me voici revenu, je prie Dieu qu'il vous ait en sa sainte garde, et je mendie toute votre indulgence pour ce bulletin artistique à la fois trop incomplet et trop long. Il y a si longtemps que je n'ai causé avec vous. Il faut se refaire la main. C'est presque comme une première entrevue, et la chose intimide même les plus osés.

L. PLACIDE CANONGE.

ERRATUM—Dans notre article d'hier "Bal à l'Opéra," à la fin du troisième paragraphe, au lieu de "condamnés pour jamais aux travaux de vassalage de colonies," lisez "condamnés pour jamais aux travaux forcés du vassalage de colonies."

On parle d'un artiste polonais, qui, entre autres prétentions, a celle d'être polyglotte.

—C'est un homme étonnant disait quelqu'un, il parle toutes les langues !

—Oui..... *indifféremment !*

—Une dépêche ville à un enfant : un joli chapeau de toilette nouvelle vient de chez Mercier, coin des rues Conseil et Chartres.

Une expression qui m'a toujours rendu perplexe :

Pourquoi appelle-t-on beauté sur le retour, les femmes dont la beauté est au contraire sur le départ ?

Les exagérations marseillaises.

Un citoyen de la Canebière parle avec un Russe des rigueurs de l'hiver.

—Une année, dit-il, nous eûmes un froid tel que le bon gaîa et nous y voyions les poissons tout raides..... C'est à ce point que je me fis une canne avec une anguille.

Grande vente de chapeaux de soie de castor, de castor, de drap des dernières nouveautés, nouvelles, jeunes gens et enfants, au Robt. E. Lee.

Gastroscopie.—L'estomac est l'un des organes les plus inaccessibles à l'investigation du médecin et M. Boudet (de Paris) disait dernièrement dans la *Revue de médecine* octobre 1881, que les tentatives faites pour l'éclairer avaient dû être abandonnées. Une méthode nouvelle a été inventée par le docteur Mikulicz, docent à l'université de Vienne ; voici la description sommaire de cette méthode d'après deux articles publiés dans le *Centralblatt für Chirurgie*, No 43, et dans la *Wiener medicinische Presse*, Nos 45-47.

Le chirurgien viennois utilise pour l'éclairage de l'estomac une sonde rigide, longue de 65 centimètres, épaisse de 14 millimètres, coudée à angle très obtus à son extrémité inférieure, de façon à s'adapter exactement à la courbure même de l'oesophage. Cette sonde contient en même temps un appareil électrique éclairant et un système optique pour permettre de l'examiner par l'extrémité externe ou qui se passe dans le viscère. L'appareil producteur se compose d'un simple fil de platine contourné en spirale qui devient incandescent lorsqu'on le met en communication au moyen d'une pinse facile à enlever avec une batterie de Bunsen. Ce fil incandescent est protégé par une plaque de cristal, mais pour que sa chaleur trop vive n'arrive pas à le faire fondre, ou à incommoder les parois de l'estomac, il est nécessaire de faire passer d'un façon continue autour de lui un courant d'eau froide au moyen d'une disposition très simple. Pour que la plaque de cristal ne soit pas salie par les muscosités ou autres corps opaques, elle est elle-même recouverte d'un petit écran en métal que l'on peut enlever à volonté. L'appareil optique se compose de deux prismes situés, l'un auprès du fil de platine, l'autre à la condition de la sonde, et d'un système de lentilles disposées de façon à pouvoir examiner la muqueuse dans ses dimensions normales ou même avec un léger grossissement. Ce n'est pas tout. Afin que les rayons lumineux, partis du fil de platine, réfléchis sur la paroi et revenus au prisme, ne perdent rien de leur éclat, il faut que les milieux soient transparents et homogènes. Pour cela, il fallait que l'examen se fît dans l'eau ou dans l'air. Le premier procédé est absolument inapplicable ; quant au second, il a fallu, pour qu'on puisse le réaliser, introduire dans la sonde un quatrième système destiné à introduire dans l'estomac la quantité d'air nécessaire à une exploration utile.

L'instrument ainsi établi, voici comment procède Mikulicz. L'estomac est d'abord soumis à un lavage complété, puis, dix minutes avant l'exploration, on fait au malade une injection de morphine. L'anesthésie ainsi obtenue est suffisante et non dangereuse. Le malade se couche sur le côté, la tête un peu déclinée, afin de permettre l'introduction de la sonde dans le coin des lèvres et non par le milieu. Un examen de ce genre, grâce à l'emploi de la morphine, peut se prolonger un quart d'heure. En tournant le foyer lumineux successivement vers les divers points de l'estomac, on peut arriver à examiner tout l'estomac.

Guérison de l'hydrophobie.—*Le British Medical Journal* rapporte dans son dernier numéro un cas remarquable de guérison de l'hydrophobie, qui a eu lieu à Pébaveur, dans la clinique de M. le docteur John Buxton, chirurgien de l'armée anglaise de l'Inde. Le malade était un garçon de cinq ans, qui avait été mordu par un boule-dogue enragé. Le docteur Buxton, pour calmer les douleurs du patient, lui administra de la teinture de chanvre indien, et fut très agréablement surpris de le voir se réveiller complétement remis, après un sommeil de dix heures.

Mort d'un pauvre diable.—Un baron russe, M. Derwies, vient de mourir à Lugano.

Il laisse à sa veuve toutes ses propriétés de Moscou : plus de 4 millions de rente. Son fils a reçu en dot la ville et les propriétés de Lugano, plus de 10 millions de rente. Son fils cadet hérite de la ville Valrose à Nice, et de 10 millions de rente. Il y a en, en outre, un grand nombre de legs particuliers affectés à des buts de charité ou d'utilité public.

—Le jeu, comme la fortune, est sujet à mille revirements ; disons plutôt que la fortune du jeu est tellement changeante qu'on peut se trouver le lendemain dans la nécessité de vendre l'objet qu'on a acheté la veille.

Tel n'est pourtant pas l'avis du comte de B....., qui, dans un moment de prospérité avait acheté une montre superbe, au prix de 1850 fr. Argent placé, celui-là, me disait-il, on ne le perdrait pas. Et pas, quelle naïveté ! très volumineuse, par exemple. Elle marquait le mois, le temps, le quantième, les secondes et bien d'autres choses encore, à commencer par les heures et les minutes.

Quelques jours plus tard : désavé. Se défaire de la montre ! Argent placé, c'est impossible. Cependant..... Bon ! la nécessité fait loi. Voilà le comte d'en se venant chez l'orloger. Celui-ci faisant d'abord de ne pas reconnaître le monsieur à la grosse toquante. Cependant il se ravise et finit par se montrer complaisant. Il reprend l'objet qui a cessé de plaire.

—Combien m'en donnes-vous ? répond le comte.

—Quatre-vingt-dix francs, répond le marchand.

—Comment ! une montre que j'ai payée 1,800 francs, il y a deux jours ! Une montre qui marque l'heure, le temps, le mois, le quantième.....

—Voyez-vous, monsieur, fait alors observer, d'un air très sérieux l'horloger, voyez-vous, les montres qui marquent tant de choses, ça ennuie le monde.

—Or raison funèbre dû à l'un de nos immortels :

"Tu'ami que nous pleurons me dit en me serrant la main ; quelques moments avant sa mort : "Je vais mourir mais j'ai du moins la consolation de penser que tu prononceras mon oraison funèbre et que tu continueras mes travaux." Le ministre, monsieur, ne voudra pas que l'héritage de cet homme de bien, de cet illustre savant tombe en des mains étrangères, il exécutera en dernière prière et..... me nommera à sa place.

On affiche certaine défaite pour en diminuer de plus grande, comme on gruffonne à dessein quand on ne connaît pas l'orthographe.

Il faut se quitter souvent pour s'aimer toujours.

L'adresse, c'est l'intelligence de la force.

On s'entretient beaucoup, dit le "Courrier du Soir," du 27 novembre, des rapports fréquents entre le nonce du Pape et M. Gambetta.

Le haut clergé cherche à éviter des relations avec le ministre des cultes.

—Le président du Conseil a déjà eu plusieurs entretiens avec M. Léon Say relatifs à l'état du marché de Paris et à la faiblesse actuelle de la Rente française.

Il est évident qu'on cherche de part et d'autre, le gouvernement et les grands banquiers, une sorte d'accord qui permette au commerce de terminer l'année sans une trop forte crise.

Le vol à la prestidigitation.

On ne manque jamais de dire, à l'occasion, qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil, ce qu'on prouverait d'ailleurs tout de suite, en répétant cette locution proverbiale qui manque, en effet, de nouveauté, si, hors cela, l'affirmation est vraie. Un autre a dit : Il n'y a de nouveau que ce qui est oublié, allégation aussi fausse que la première, MM. les filous nous démontrant tous les jours qu'on trouve, en cherchant bien, des moyens inconnus jusqu'alors de soutirer l'argent d'autrui.

Que si, par exemple, on disait du vol au rendez-moi, dont Bouillard est prévenu, que ce genre d'escroquerie est des plus connus, nous répondrions qu'un perfectionnement appliqué pour la première fois est une nouveauté, et que la locomotion par l'électricité peut être qualifiée de chose nouvelle sous le soleil, bien que la brouette mue à la main et le char antique traîné par des bœufs, datent de plus ou moins de siècle. Du reste, ce n'est même pas le vol au rendez moi, que Bouillard a appliqué, et reconnaître que ce vieux moyen a peut-être inspiré le trac de notre filou est la plus large concession qu'on puisse faire. Ceci dit, raconte la *Gazette des Tribunaux*, décotonne Mme Andry, épicière, et puisse l'histoire qu'elle va raconter au tribunal, servir d'avertissements aux caissières et dames de comptoir :

Le 7 novembre, dit-elle, ce jeune homme (le prévenu) entre dans la boutique, pose quatre pièces de cinq francs sur le comptoir et me demande si je pourrais lui donner en échange une pièce de 23 francs. Comme ça m'était égal, je tire la pièce d'un compartiment de ma caisse et je la remets à ce jeune homme. Il la prend, me dit merci, se tourne comme pour s'en aller, puis il revient immédiatement et me dit : "C'est une pièce dérangère, je n'en veux pas." Je reprends mon louis, je lui en donne un autre et il s'en va. Aussitôt un petit garçon qui était là me dit : "Mais, madame, il a fait un tour d'escamotage ; ça n'est pas votre pièce qu'il vous a rendue, c'est une autre." Je regarde vivement dans le compartiment où je l'avais jaîse ; c'était un jeton sur lequel il y avait le portrait de la reine d'Angleterre. J'ai fait courir après mon filou et on l'a arrêté.

Le témoin suivant est le petit Diot, âgé de onze ans :

M. le président.—C'est vous qui avez vu le prévenu faire le tour d'escamotage ?

Diot.—Oui, m'sieu.

Le prévenu.—T'as vu que j'ai fait de l'escamotage, mômes ?

M. le président.—Taisez-vous !

Diot.—Oui, je l'ai vu et très bien, même.

M. le président.—Eh bien ! comment s'est-il fait ?

Diot.—M'sieu, en se retournant, il a fait tomber de sa manche la mauvaise pièce, il y a laissé tomber le bonne et puis il a dit à Mme Andry : Je ne veux pas de cette pièce-là, elle est dérangère.

Le prévenu.—Pas vrai !

Diot.—Si, c'est vrai (au président), même m'sieu, qu'il a commencé par mouiller ses doigts dans sa bouche, à preuve que je l'ai bien vu.

Le prévenu.—J'ai rendu à l'épicière le jeton qu'elle m'avait donné.

M. le président.—D'où provenaient donc les 55 francs calcés sur vous ?

Le prévenu.—C'étaient de mes économies.

M. le président.—Une personne aux dépens de qui vous viviez a déclaré que vous n'avicz pas d'argent.

Le prévenu.—Avez-ce que je vais lui dire que j'ai de l'argent.

Un témoin est entendu sur un autre fait.

Lemaigne, fruitier-épicier.—Le 5 de ce mois, cet individu est venu me demander la monnaie d'un billet de 1000 francs ; mais, ça m'a embêté lorsque je l'ai refusé ; je lui ai dit : Je n'ai ni pas ; alles au bureau de tabac.

Le prévenu.—Ça, c'est une affaire qui ne me regarde pas.

Le témoin.—Je vous reconnais parfaitement.

Le prévenu.—Quelle heure était-il ?

Le témoin.—C'était midi.

Le prévenu.—Eh bien, ce jour-là, je ne me suis levé qu'à midi.

Le témoin.—Contez ce que vous voudrez ; c'était vous, je ne connais que ça.

Le prévenu.—Un billet de 1,000 francs ! Je n'ai jamais eu 1,000 francs à moi.

M. le président.—Aussi était-ce probablement un faux billet !

Le tribunal condamne le prévenu à trois mois de prison.

—Au jardin des Tuileries, dans un groupe de dames :

—Mais, ma chère amie, enfin, ce grand devil..... Il me semble que voilà bientôt deux ans que votre chat nazi est mort.

—Oui, il y a même deux ans et demi ; mais que voulez-vous, le noir me va si bien !

—Le train des chemins de fer :

Un mécanicien lit à haute voix à son chauffeur un article de journal se terminant par cette citation complémentaire :

"Erreur humaine est."

—Que diable ça peut-il bien vouloir dire ? demande-t-il.

—Tiens, répond le chauffeur, c'est bien simple : Fair cet rare au mécanicien !

Les parties du fait-divers :

On lit dans un grand journal du matin : Le "tablier" du sieur F..... a été trouvé "ouvert" au pied de son lit. On ne peut en conjecturer.

Il y a de quoi !

L... posé le un nouveau concierge, une manière d'Auvergnat qui a manqué le train des portieurs d'ordre.

Il a découvert ce besoin, naturel à tous les pouvoirs fraîchement élus, de faire acte d'autorité.

Ainsi L.. a-t-il la cane trop d'étonnement, sur la porte de sa loge, cet avis manuscrit :

"Non prit MM. les locataires de dire leurs noms après 10 heures....."

Et plus loin :

"Ceux qui neu savo pas lir son prié de son fir lir le prasan par les étrès !"

Timoléon faisait, ces jours-ci, le relevé de tous les mariages de l'année.

Un de ses amis lui demandant la raison de cette statistique :

C'est afin de voir s'il se marie plus d'hommes que de femmes, répondit l'illustre idiot.

L'association d'assistance mutuelle des cuisiniers vérons (responsabilité illimitée) a tenu hier un premier banquet annuel global dans son local de la rue Vide-Gousset. Le président a terminé la séance par ces paroles mémorables :

—Que ceux qui sont décidés à lever le pied veuillent bien lever la main.

Le ministère de la guerre d'Autriche-Hongrie vient de publier un ordre du jour, interdisant aux officiers de l'armée active et de réserve, d'avoir recours à des annonces dans les journaux pour trouver des épouses. L'ordre du jour insinue qu'un officier autrichien peut toujours trouver un bon parti sans recourir à la publicité.

—Docteur, quand vous avez un fluxion de cerveau, que faites-vous ?

—J'éternue, chère madame, j'éternue.

Le magasin de vêtements confectionnés le plus grand et le plus beau de cette ville, est le "Popular One Price Clothing Store"
—DE—
MICHEL LION
195, 197 & 199 rue de la Vieille-Levée, coin Ste Anne.
Occasions Exceptionnelles
DANS TOUS LES
DÉPARTEMENTS.
L'attention particulière est appelée sur le
Vaste Assortiment de Vêtements
ELEGANTS POUR
HOMMES, JEUNES GENS, GARÇONS ET ENFANTS.
Vêtements d'Automne et d'Hiver.
Attention particulière sous le rapport de la modicité des prix, méritant de fixer l'attention de tous les bons ménagers.
Notre département des
ARTICLES DE TOILETTE
Surpasse tous ceux vus jusqu'ici. Nouveauté en riche variété d'Echarpes et de Foulards de Cravates, Mouchoirs de soie, Cols, Manchettes, Bretelles et Epingliettes de Cravats, Ombrelles, Malles et Valises.
Linge de dessous, Bonneterie et Chemises à des prix que l'on trouvera très modérés.
—AUSSI—
Un grand assortiment de Chemises du Maître Hyll, pèsages et blanc de soie de 6 à 10 ao.
Notre Département de Chapeaux
Composé des derniers cures de Chapeaux soie, Castorin, Feutre et Paille pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants, article dont j'ai l'assortiment le plus considérable de cette ville.
Dans le Département des Vêtements faits sur mesure, j'ai en magasin assortiment des dernières nouveautés en draps anglais et français.
Etoffes de Pantalons et Cassimère de Sancelots.
Attention donnée quant à la façon de pantalon cordes et les coupe parfaite.
Une visite à mon magasin est sollicitée pour examiner les marchandises, afin que les acheteurs et le public en général se persuadent des assertions nombreuses dont cette annonce.
—CHEZ—
MICHEL LION
195, 197 & 199 rue Vieille-Levée,
COIN STE-ANNE.
12 nov

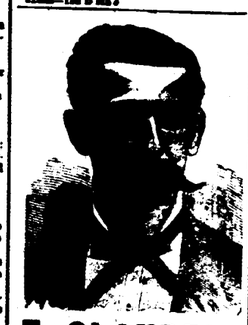
Dentistes

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
No 12 rue Dauphine, immédiatement après 10 heures du matin.
Opérations de cette nature dans le rescort de leur art.
Pour de poitrine artificielle.

FREDERIC SAUQUET & FILS ont l'honneur d'informer leur nombreuse clientèle qu'ils ont transmis leur magasin, rue Royale 111, au lieu de l'Hôtel de Saint-Louis.
—Lun Dim. Mer. Ven.

AVIS.
L'R DE GEORGE P. MALONEY informe ses pratiques et ses nombreux amis et clients qu'il n'a pas de succursale en ville, mais qu'ils peuvent le trouver à toute heure à son ancien emplacement qu'il occupe depuis nombre d'années.
N.B.—Les opérations dentaires de ce genre sont exécutées toutes les dentures artificielles de l'un, sont exécutées à des prix généralement demandés. Tous les appareils dentaires sont au temps par le professeur de médecine sont admirablement pour l'entière satisfaction des dents. Afin d'être agréable aux personnes qui hésitent de travaux dentaires nécessaires, mais en peu de temps, je me suis assuré les conditions d'un des professeurs les plus compétents de la profession en fait, pour m'aider.
GEORGE P. MALONEY, D. D. S.
Nlle-Orléans, Louisiana, 150 rue du Canal, entre Bienville et Conti.
12 nov—3m

JOSEPH BAUER,
DENTISTE,
120 - - - Esplanade - - - 120
Près Bienvenue.
Nlle-Orléans 12 No 3 No 5



E. CLAUDEL,
Opticien,
96 - - RUE DU CANAL - - 96
A constamment en magasin un plein assortiment d'articles d'optique. Le meilleur Pebble ou cristal de Roche et autres verres à lunettes, jumelles d'opéra, jaues lus de marine et de campagne, baromètres à mercure vas ; Hydromètres, thermomètres (pèse sirop, pèse vin de mesure) Pipettes ; G. C. Mètres ; balances chimiques et ordinaires ; balances de toutes sortes ; balances et chaînes d'ingénieur, instruments pour dessin ; papier pour dessiner et tracer, etc.
Lunettes et binocles scientifiquement adaptés aux défauts de la vue.
Attention particulière est donnée aux lunettes et aux binocles pour qu'ils conviennent au physionomie ; ce qui assure une satisfaction complète.
Toujours en magasin, des thermomètres à cercle de tous les genres, fabriqués et répondu sur demande.
Tous les instruments dans cette ligne d'affaires réparés avec soin et promptitude.
Catalogues illustrés contenant des notices utiles sur la vue, envoyés gratuitement à toute adresse indiquée.
—Jan

Avis aux Contribuables.
Bureau No 26, Passage de la Bourse.
L'soussigné se changera de payer toutes les taxes arriérées ou courantes, soit de ville ou d'Etat, à un occupant très avantageux pour les contribuables. Il régiera également toutes les licences d'Etat à un occupant libéral.
JOHN T. DUFOUR,
No 26 Passage de la Bourse.
oct—

213, 215, 217
VIEILLE LEVEE,
(MAINTENANT DECATUR)
Près Dumaine, est l'endroit où il faut faire vos achats
DE
VETEMENTS
D'AUTOMNE ET D'HIVER.
Les villes de
NEW YORK,
PHILADELPHIE
ET BALTIMORE
ont été visitées et appelées à fournir au recommandable Magasin de vêtements
D'UN PRIX
DE
C. LAZARD & CO,
Les vêtements les plus désirables et les plus élégants faits dans ces villes.
Les ROMANIENNES ont été choisies avec soin par nous.
Les meilleures ouvriers ont été employés de façon à assurer
Des mesures exactes et les dernières modes.
ELEGANCE ET DURÉE ont été notre devise dans la manufacture de nos marchandises.
Nous ne nous sommes épargnés aucune peine pour faire du notre stock de
VETEMENTS D'AUTOMNE ET D'HIVER
—POUR—
Hommes,
Jeunes Gens,
Garçons,
et Enfants.
Un des meilleurs et des meilleurs marché de ce marché.
Notre département d'ARTICLES DE FOIS LIBRES complet.
Toutes les dernières nouveautés en
Echarpes, Cravates, Mouchoirs de soie. Cols, Poignets, Boutons, Epingliettes de Cravates, Ombrelles de soie et de coton, Malles, Valises, etc., etc., se trouveront à des comptoirs à des prix très modérés.
CHEMISES ET LINGE DE DESSOUS
en grande variété et à bon prix.
Notre département de Chapeaux est unique et ne peut être surpassé en cette ville. Chapeaux de feutre, de laine et de fantaisie pour hommes, garçons et enfants, à meilleur marché que partout ailleurs.
Nous avons un magasin en
Assortiment complet
des genres les plus nouveaux en
Articles de luxe.
comprenant des cuisines de fantaisie, DIAGONALS imprimés et DEBRIS PÉ (Bread.) ETOFFES A GILETS, etc., spécialement choisies pour nos clients.
Tous ordres promptement et soigneusement exécutés et satisfaction assurée.
Vêtements de CAOUTCHOUC simples et de fantaisie toujours en magasin.
VENEZ UN, VENEZ TOUS
AUX NOS
213, 215, ET 217
De la rue Vieille Levée,
Vous y aurez la valeur de votre argent.
22 oct—3m.

Brasseries.
Marais Street Steam Brewery
H. F. STURCKEN,
50, 52, 54 et 56 RUE MARAIS,
Entre Conti et St.-Louis.
1er Sr—21 1 an DM

PELICAN STEAM BREWERY,
EUGENE ERATH,
268.....RUE VILLERE.....268
Entre Esplanade et Chemin du Bayou
11 jan—21, 1an DM

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE
ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE
Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le continent (salons pourvus de sonnettes électriques) partiront de la jetée n. 43 de la rivière de Hud, au pied de Morton street, comme suit :
AMERIQUE, Santelli, mercredi, 21 déc.
FRANCE, Trudelle, mercredi, 28 décembre
Prix du passage pour le Havre.
Première cabine (vis compris)..$120 et $130
Deuxième classe.....$60
BILLETS ALLER ET RETOUR A PRIX REDUITS.
Retourné, $95, avec embarquement supplémentaire, compris vin, bière et rafraîchissements.
Pour fret et passage, s'adresser à
L. GRAND, Agent,
Galiez Court, lettre H,
Nouvelle-Orléans.
Service entre Marseille et la Nouvelle-Orléans via Havane et Vera Cruz, avec retour direct sur le Havre.
Ce service nouveau sera desservi par les paquebots ci-après :
L'ACHAT.....Capt. Lehmby
LA CHATELIER.....-- Lagrange
ALEXANDRE HEXIO.....-- Pelaz
FOURREL.....-- Rumelin
partant de Marseille le 20 de chaque mois et de la Nouvelle-Orléans vers le 15.
Pour fret, s'adresser à
L. GRAND, Agent,
Lettre H, Cour Galiez.

Ligne Régulière pour Bordeaux.
COMPAGNIE BORDELAISE DE NAVIGATION A VAPEUR.
Les steamers de 1re classe de cette ligne partiront comme suit :
CHATEAU LAFITE (4000 Tonns)....Déc. 31
CHATEAU LEOVILLE (4400 Tonns)..Jan. 28
Ire Chambre, $60. Entrepont, $34.
W. Le Boutan per, French, Edge & Co., 45 Beaver Street.
Ag't gen. pour passagers. | 27 South William St.
Agents généraux. | 12dée au 1er av—6fo

Lloyd de l'Allemagne du Nord.
COURRIERS ENTRE BREMEN ET LA NOUVELLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.
Ces steamers font escale, en venant ici, au Havre et à la Havane, et, en allant en Europe, à la Havane et à Southampton.
LE NORD-DEUTSCHER LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD transportent leur service régulier l'automne prochain, comme suit :
Pour Brême. Pour Nlle-Orléans
Hohn 26 oct. Vera le—
PRIX DU PASSAGE :
De Brême, Southampton ou le Havre à la Havane et à la Nouvelle-Orléans :
Chambre....$[illegible] | Entrepont....$32.
De la Nouvelle-Orléans à Southampton, Brême ou Havre :
Chambre....$120 | Entrepont....$65.
De la Nouvelle-Orléans à la Havane :
Chambre....$[illegible] | Entrepont....$15.
Pour les enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix.
Pour les enfants au-dessous de 1 an, gratis.
N. B. Notre agent pour le Texas, M. J. Waldin, à Galveston, est autorisé à délivrer des passages directement, aux conditions du vapeur.
Brême à Galveston.....$44.00
Id. à Indianola.....$47.50
Un compagnie se réserve le droit de changer le navire des steamers, leurs jours de départ annoncés et les prix du passage.
Ceux qui voudront venir chercher des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre à la Nouvelle-Orléans.
Ceux de et pour New York et des ports européens et étrangers.
Pour plus de détails, s'adresser à
Ch. F. SCHOENEWEIER & CO.,
12 nov No. 62 de la rue du Commerce.

LIGNE CROMWELL
POUR NEW-YORK DIRECTEMENT.